

nos navires et notre commerce de charbon sur le Saint-Laurent avait diminué de deux millions et demi de tonnes à un demi-million. Nos navires avaient été pratiquement confisqués et nous n'avions plus de moyens de transport.

Si jamais il y a eu un temps alors qu'il était du devoir de la Chambre de rendre justice et réparer un tort, c'est maintenant. L'on devrait nous donner l'occasion de reprendre notre marché du Saint-Laurent, lequel est le seul que nous ayons. Mon honorable ami de Red-Deer me regarde de travers. En 1868 — il y a quelque temps de cela — le gouvernement des Etats-Unis imposait un droit sur les rails d'acier, sur les clous, sur les poutres et sur le fer à construction en général, de \$20 la tonne, et ils découvrirent que l'Angleterre leur envoyait des clous et les vendait aux aciéries mêmes des Etats-Unis. Mais les Etats-Unis n'en restèrent pas là. Ils élevèrent le droit douanier, deux années plus tard, en 1872, je crois, à \$80 la tonne, moins 10 p. 100, l'année suivante ils retirèrent le 10 p. 100, et imposèrent les clous, les rails, les poutres I, les poutres T, et tout fer à construction, à \$80 net la tonne. Voyez maintenant les Etats-Unis; voyez leurs aciéries. Y a-t-il un pays au monde qui puisse rivaliser avec eux? Ils fournissent le travail, les dollars et les cents à des milliers et des milliers de personnes et ils peuvent concurrencer toutes les nations du monde, dans l'industrie du fer et de l'acier. Pensez, messieurs, aux chiffres que l'on peut obtenir ici même, à Ottawa! Prenez, par exemple, le commerce du charbon et de l'acier. Pour les dix mois finissant le 31 janvier 1921, nous avons importé des Etats-Unis pour \$31,704,829 d'anthracite, tandis que nos mines de la Nouvelle-Ecosse ne travaillaient que deux ou trois jours par semaine. Quant au petit charbon bitumineux, comme celui qui passerait dans un tamis de trois-quarts de pouce, nous en avons importé 2,372,984 tonnes, évaluées à \$10,361,374, alors que nos mines chômaient, et que nos enfants manquaient de chaussures. Nous avons importé 9,179,502 tonnes de houille "tout venant" évaluées à \$51,527,043 et alors même, qu'à ma connaissance, nos propres hommes se promenaient par les rues à ne rien faire. Et vous nous parlez du libre-change!

Un DEPUTE: Quel est le total?

M. BUTTS: Le total est de plus de 51 millions pour la houille bitumineuse seule. Permettez-moi maintenant d'en appeler à mon honorable ami de l'opposition en biais. Vous êtes des libres-changistes — "en théo-

rie" comme l'a dit mon honorable ami de Queen-et-Shelburne. Quelques-uns des honorables députés sont plus âgés, d'autres sont plus jeunes que moi. Rappelons un peu d'histoire. Remontez, avec vos théories libre-échangistes, à l'époque de la guerre franco-prussienne — vers 1870, 1871 et 1872. Vous ne produisiez pas le blé en ce temps-là. L'Ouest canadien n'avait pas été découvert, l'Ouest où erraient seuls l'indien, le bison — et le promoteur de chemins de fer. Dans les provinces maritimes, nous pensions, dans le temps, ou plutôt nos ancêtres pensaient, que 14 dollars était un prix énorme pour une baril de farine faite de blé importée d'Odessa, à travers les Dardanelles, par la Méditerranée et de là en Angleterre. C'est à ce dernier endroit que le blé était moulu en farine puis apporté à bord des anciens navires à voilure carrée qui battaient la vague toute la journée et l'évitaient le soir. Mais, ils pouvaient, dans ce temps-là, nous donner la farine à \$14 le baril. Au cours de l'année dernière, j'ai payé \$16.75 pour votre farine, et vous êtes des libre-échangistes, et vous n'aimez pas les accapareurs. Vous pouvez parler de l'importation libre du charbon. Si nous vous le donnions pour rien vous en seriez plus contents. Enlevons ces insignifiants 54 centins la tonne et vous ne serez pas satisfaits; vous voudriez que le mineur descende dans les entrailles de la terre et vous en sorte le charbon gratuitement. Pourtant, vous nous demandez \$16 le baril pour votre farine.

Permettez-moi de dire quelques mots de l'industrie du fer et de l'acier. Nous avons importé en ce pays pour \$4,886,000 de minerai de fer dans les huit mois finissant le 31 janvier, cette année. Parlons, maintenant, des instruments aratoires. Vous n'avez pas assez de \$16 le baril pour votre farine, mais vous voulez importer franc de droit vos instruments aratoires. Ne voyez-vous pas quel est le bœuf qu'on saigne? Nous avons importé pour \$22,717,376 de chaudières, de machines et pompes de moulins à vent.

Nous avons importé 1,957,311 livres de fonte pour les instruments aratoires. N'est-il pas étrange, en parcourant la liste des articles imposables, de voir que les machines agricoles sont soumises à un impôt de 50 p. 100 moindre que les produits employés par toutes les autres classes du pays, soit environ 7½ p. 100. Nous avons payé, l'an dernier, aux Etats-Unis, pour l'acier et les produits de l'acier seulement, environ \$199,916,000 ou, en chiffres ronds, \$200,000,000. Nous n'avons pas seulement enlevé cet ar-